



MON QUARTIER

HIVER 2025



Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

Au beau milieu de cet hiver au ciel si gris, nous avons choisi de consacrer ce numéro aux images.

Images pleines de couleurs : créations et mises en œuvre de nos élèves des trois écoles du quartier. Dans le préau rénové du square Le Gall, plongez dans cet océan de couleurs et admirez la créativité des enfants de Croulebarbe !

Images des films dont les réalisateurs n'ont pas boudé notre quartier. Ils ont aimé le caractère tranquille et bucolique du square Le Gall ou de la rue Nordmann pour des rencontres amoureuses, ou bien la structure du métro aérien pour de folles cascades ainsi que la prison de la Santé toute proche pour des films policiers.

Images à l'hôpital Broca qui, une fois de plus, réunit toutes les générations avec le film *Le Petit Nicolas* dont plusieurs scènes ont été tournées près du Mobilier national.

F. B.

DERNIER DOMICILE CONNU

(José Giovanni, 1970)

Le 13^e arrondissement a souvent servi de décor à des films policiers, en raison notamment de lieux très typés comme les friches, la rue Watt ou le métro aérien, mais aussi grâce à la présence du cinéaste Jean-Pierre Melville, qui avait installé son studio de cinéma dans un entrepôt désaffecté au 25bis de la rue Jenner, jusqu'à ce que celui-ci ne soit détruit par un incendie.



L'un des polars les plus emblématiques des années soixante-dix sillonne les rues de notre quartier. Dans une inoubliable vadrouille déjantée, un trio composé de Lino Ventura, Marlène Jobert et Michel Constantin, parcourt le boulevard Blanqui, la Cité Glacière, la rue Vulpian, la Butte-aux-Cailles et le quartier des Peupliers, à la recherche d'un témoin-clef dans une affaire criminelle. Trench-coat, borsalino, trottoirs mouillés de pluie : tout une époque !

L. M.

Les deux joyaux du patrimoine de notre quartier que sont le Mobilier national et la Manufacture des Gobelins ont servi de décor à des films aussi variés que *Le Petit Nicolas* en 2009, *My Old Lady*, d'Israel Horowitz, ou bien un *biopic* sur le peintre Foujita, tous deux en 2014. Et quelle délicieuse surprise que de découvrir, tout récemment, dans la dernière version du *Comte de Monte-Cristo*, avec Pierre Niney, les pavés de l'enclos de notre Manufacture...

«ACTION !» À LA PRISON DE LA SANTÉ

La prison de la Santé, seul établissement pénitentiaire maintenu intra-muros, est un site emblématique du cinéma. Les premières adaptations des œuvres policières (romans, nouvelles et feuilletons) donnent lieu à des tournages sur place comme un film de Arsène Lupin (Michel Carré, 1909) ou la série *Fantômas* (Louis Feuillade, 1913).



Les scènes représentent généralement les entrées ou sorties de l'établissement. L'une des plus célèbres est la sortie de Philippe Noiret dans *Les Ripoux* de Claude Zidi, en 1984, avec un cheval conduit par Thierry Lhermitte, fendant le brouillard de la rue de la Santé pour rejoindre son comparse. La série *Tapie*, réalisée par Netflix en 2019, reprend le même narratif, le père de Bernard Tapie venant le chercher en voiture.

Les espaces intérieurs de ce lieu de détention sont le plus souvent reconstitués en studio ou sur d'autres sites, comme dans le téléfilm *Médecin-chef à la Santé*, d'Yves Rénier (2012), où seuls les extérieurs sont réalisés dans le quartier.

Les abords de la prison, en particulier le café « À la bonne santé », qui fait face à l'entrée, apparaissent dans plusieurs épisodes de *Maigret* (version Jean Richard/Claude Barma, en 1967). Ce bar constitue même un des décors principaux du film *L'Ardoise*, de Claude-Bernard Aubert (1970), où les anciens détenus joués par Adamo et Michel Constantin préparent un mauvais coup, sous l'œil du patron incarné par Fernand Sardou.

Mais qui dit prison dit évasion, qu'elles soient imaginaires ou réelles. Ce sont là les scènes les plus spectaculaires. L'établissement recense trois évasions.

La première, celle de Léon Daudet, en 1927, n'a pas été adaptée. Celle de Michel Vaujour, le 26 mai 1986, dans un hélicoptère piloté par sa femme, a donné lieu à une adaptation avec Béatrice Dalle, *La Fille de l'air* (Maroun Bagdadi, 1992) mais aucune scène n'a été tournée dans le quartier. La « plus belle des belles », celle dont se souviennent les riverains, est celle du 8 mai 1978, lorsque Jacques Mesrine et François Besse réussissent à s'extraire du « QHS » (Quartier de Haute Sécurité) et parviennent à escalader le mur d'enceinte situé au croisement de la rue de la Santé et de la rue Jean-Dolent. La reconstitution de la scène, pour le film *L'Ennemi public numéro 1*, de Jean-François Richer (2008) a mobilisé de gros moyens rue de la Santé, comme des voitures et une cabine téléphonique d'époque.

Mais l'évasion la plus « fantastique », on la trouve dans *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* (Luc Besson, 2010) : l'héroïne y use de multiples stratagèmes pour essayer de faire sortir le professeur Espérandieu, qui sera finalement sauvé de l'échafaud par un ptérodactyle... Luc Besson fait quelques plans de repérage et expliquera plus tard qu'il a « numériquement effacé les immeubles modernes et les feux rouges ».

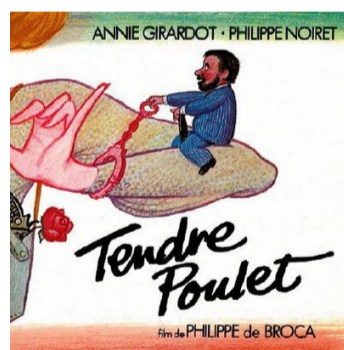
L'un des tournages les plus récents prenant pour cadre la prison est le film *J'accuse*, réalisé par Roman Polanski en 2019, où Dreyfus, incarné par Jean Dujardin, est embastillé, cette fois-ci côté quatorzième arrondissement.

Donc si un jour vous voyez, aux abords de la prison, caméras et équipes techniques, ce ne seront pas forcément des journalistes suivant la « mise à l'ombre » d'une nouvelle célébrité...

A. B.

TENDRE POULET

Réalisation : Philippe de Broca (1978), scénario de Michel Audiard et Philippe de Broca, avec Annie Girardot et Philippe Noiret dans les rôles principaux.



C'est l'histoire d'une rencontre : celle de Lise, pétulante commissaire de police, et d'Antoine, professeur de grec, épicurien contemplatif.

Lise, au volant de sa Clio, renverse le cycliste Antoine ; elle reconnaît alors son ancien camarade de fac farouchement anti-flic et l'entraîne à son insu dans une course effrénée pour résoudre une intrigue policière qui servira de trame à leur tendre aventure.

Ce film se déroule principalement à Paris et certaines scènes se passent dans notre quartier. La voiture de Lise se trouve bloquée dans un embouteillage place Bourdet, devant la librairie Rodin. Les deux extrémités de l'ancienne rue de Lourcine sont également filmées : la charmante maison de Lise, au 138 de la rue L.M. Nordmann, ainsi que l'école maternelle voisine, fréquentée par sa fille ; enfin, l'escalier de la rue Édouard-Quenu, est le lieu de l'apothéose finale, avec la chute du véhicule du coupable jusqu'à la laverie située au pied des marches, aujourd'hui librairie « Les Traversées ».

Un film frais et sympathique qui nous emmène dans les rues de Paris et de notre quartier des années soixante-dix.

F. B.

COURSES-POURSUITES A CORVISART

Les films américains et français mettent souvent en scène des thèmes récurrents de bagarres et de courses-poursuites en voiture, en particulier avec Belmondo qui refusait les doublures ou Alain Delon, tous deux récemment disparus. D'époustouflantes courses-poursuites en voiture de sport ont ainsi été tournées dans notre quartier Croulebarbe.

Dans le film *Le Marginal* (1963), Bébel joue le commissaire, Philippe Jordan, aux méthodes expéditives et efficaces, qui lutte contre les parrains de la « French Connection » en fréquentant les lieux mal famés de la prostitution, salles de jeux et de boxe... Suite à la mort de l'un de ses indics, il poursuit d'une haine tenace, au volant d'une Ford Mustang, son adversaire à travers tout Paris.



Cette course-poursuite haletante s'achèvera sous le métro aérien de la ligne 6 par l'écrasement des voitures et la mort des gangsters, au niveau de la station Corvisart. Ce film a été en partie inspiré par le mythique *Bullitt*, avec Steve McQueen, décédé peu de temps auparavant.

Un autre film, *La Balance*, avec Philippe Léotard décrit également une course-poursuite qui se déroule rue Pascal et se terminera par un accident, sur l'actuelle place Claude-Bourdet.

P. C.



Montage-photo : Jean-Pierre Bon

IL ÉTAIT UNE FOIS... UNE FRESQUE

Tout commence en 2020. Alain Arma, habitant du quartier et membre du collectif d'artistes « Art-ensemble/fresk », contacte notre conseil de quartier. Il propose de remplacer la fresque du petit train des animaux, destinée à disparaître avec les travaux de rénovation du square, par une fresque participative réalisée par les enfants des écoles primaires du quartier, Nordmann, Vulpian et Arago. Le projet enthousiasme très vite tout le monde, mais il faut le financer. La fresque est présentée au Budget participatif mais ne passe pas le cap du vote final. Le CQ1 décide alors de mobiliser son propre budget et de la soumettre au vote des habitants qui l'adoptent largement.

Début 2023, le projet démarre dans les trois écoles, avec la réalisation des dessins par les enfants, du CP au CM2. Le sujet : créer des objets insolites que l'on pourrait retrouver dans un cabinet de curiosités, à partir d'objets du quotidien. Les jeunes artistes ouvrent grand leur imagination et s'amuse à créer des éléments qui s'emboîtent, se déboîtent et s'empilent.

Mais le projet est bloqué par le fait que le square Le Gall est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques... Finalement, une solution est trouvée : peindre sur de grands panneaux en bois amovibles.

À la rentrée 2023, les panneaux sont fixés, les pots de peinture sont arrivés, les dessins sont prêts à être tracés et les enfants sont impatients de donner leurs premiers coups de pinceau.



Mais le coût imprévu des panneaux entame sérieusement le budget. Et tout aurait pu s'arrêter sans l'opiniâtreté du quartier, toujours présent, qui trouve un écho précieux auprès du Maire et de ses équipes.

À la rentrée 2024, le projet ressuscite. Semaine après semaine, encadrés par Alain Arma et Garance Margot, les enfants se régalaient de donner vie à leurs œuvres. Les formes deviennent des personnages habillés de couleurs flamboyantes et les histoires se construisent peu à peu.

Puis l'hiver arrive, il faut vite mettre la touche finale, faire les retouches et tracer les contours. C'est la tâche des deux artistes qui se hâtent, malgré les intempéries, pour que prenne enfin vie, en ce début d'année 2025, la nouvelle fresque du square Le Gall.

Maintenant, c'est à vous de vous aventurer sous le préau où vous attendent des objets merveilleux. Vous les découvrirez en train de se promener dans le square en famille ou en amoureux et de pique-niquer à l'ombre des arbres verdoyants. Venez à la rencontre du couple flânant au bord de la fontaine aux voitures, de la famille Ciseaux, du gamin à l'arc, ou encore des bottes qui trottent et des dentiers qui sourient. Chacun pourra imaginer ses propres histoires, avec les personnages fantastiques créés par les enfants du quartier. Inauguration le samedi 15 mars à partir de 10h00 !

L. C.

AU PETIT MARGUERY (Laurent Bénégui, 1995)

Il y a chez nous une tradition de cinéma culinaire : plusieurs épisodes de la série TV « Les grands cuisiniers », par exemple, ont été tournés dans le restaurant « Le Monaco », place Claude-Bourdet. Un long-métrage a même été entièrement filmé dans un haut-lieu de la cuisine bourgeoise, l'établissement « Au petit Marguery », boulevard de Port-Royal. Ce film choral, réalisé à partir d'un sujet éculé - une soirée rassemblant des invités disparates, comportant des scènes en salle et d'autres en coulisse, comme dans le délicieux *Cuisine et dépendances*

à cependant son charme et cette dernière soirée avant la fermeture du restaurant rend bien compte de l'atmosphère d'un quartier populaire mais pas trop, sans jamais plagier Chabrol. Qui n'a pas rêvé, installé le temps d'un dîner dans l'ambiance Belle-Époque du Petit Marguery, d'y croiser Michel Aumont et Stéphane Audran ?

CHRONIQUE D'UNE LIAISON PASSAGÈRE (Emmanuel Mouret, 2022)

Le film, construit à partir des dates qui annoncent les séquences, raconte la rencontre amoureuse d'une femme seule et d'un homme marié, interprétés par Sandrine Kiberlain et Vincent Macaigne. Comme il est dit dans le titre, cette liaison ne va durer que quelques mois, avec une dernière conversation deux ans plus tard.

L. M.

STELLA ET SA SUITE

Le quartier Croulebarbe est une partie du 13^e arrondissement où ont été tournés de nombreux films, entre tours modernes et bâtiments haussmanniens. Les cinéastes choisissent ce quartier à l'architecture hétéroclite probablement parce qu'il est atypique, entouré de monuments historiques, de l'ancienne caserne Lourcine, de la prison de la Santé et du métro aérien.

Parmi les œuvres cinématographiques qui contiennent un ou plusieurs lieux du quartier, figurent deux films de la réalisatrice et scénariste Sylvie Verheyde. D'abord *Stella*, une comédie dramatique autobiographique sortie en 2008; puis celle qui lui fait suite en 2022, *Stella est amoureuse*.

Stella, c'est l'histoire de la réalisatrice. Il s'agit d'une jeune fille de 11 ans vivant dans un café tenu par ses parents dans une proche banlieue ouvrière de Paris, qui entre en sixième dans un lycée parisien réputé. Elle va se retrouver dans un nouveau monde, à l'opposé de celui qu'elle connaît, et cela va changer sa vie. Dans ce film, la partie qui se déroule dans le quartier Croulebarbe a été tournée en extérieur, au carrefour des rues Corvisart, Croulebarbe et Gondinet.



Avec *Stella est amoureuse*, Sylvie Verheyde explore un nouveau chapitre de sa vie, celui de son adolescence où, à 17 ans, dans les années quatre-vingts, à la veille du bac, elle passe ses nuits en boîte de nuit aux Bains-Douches. Ce film retrace la trajectoire d'une jeune femme en devenir qui fait figure de transfuge de classe. Il contient des scènes qui se sont déroulées rue Corvisart, square René Le Gall, rue des Cordelières, rue Vulpian et boulevard Auguste-Blanqui.

Les cinéastes aiment Croulebarbe et notre Conseil de quartier aime le cinéma : l'une de ses activités est le Ciné-Rencontres, qui organise des projections de films en partenariat avec le service Culture et Animation de l'Hôpital Broca.

C'est dans ce cadre que s'est déroulée la projection de *Stella*, en octobre 2015. C'est dans le même esprit que le film au programme de la séance de Ciné-Rencontres du 5 février 2025 est *Le Petit Nicolas*, de Laurent Tirard, partiellement tourné dans notre quartier.

L'action, qui allie la comédie et le drame dans une expérience du sentiment amoureux qui fait penser au XVIII^e siècle et à Éric Rohmer, se déroule dans un périmètre essentiellement parisien, choisi pour accompagner les dialogues. Si l'héroïne habite le 14^e arrondissement, c'est le square Le Gall qui sert de décor à la première promenade des amants : on y voit les escaliers et les murs décorés de galets par Maurice Garnier, puis les allées en sous-bois qui constituent des bosquets propices aux baisers et à la séduction, tandis que l'on entend les oiseaux et les enfants.

C'est dans le même square que déambuleront les deux personnages, après s'être retrouvés par hasard au cinéma l'Escurial du boulevard de Port-Royal (clin d'œil du cinéma dans le cinéma). Cette ultime promenade permet de montrer ce que la liaison passagère a apporté à chacun sur fond de mélancolie, tandis qu'on aperçoit les passants dans une allée.

La scène se termine par une course pour remonter les escaliers avant l'ultime séparation. Ainsi, les particularités de notre jardin du quartier Croulebarbe s'accordent parfaitement avec le projet du réalisateur.

F. G.

CINÉ-RENCONTRES - Mercredi 5 février



Rédacteurs :

Mohamed Bentayeb, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Françoise Gevrey, Luce Mondor

Contributeurs :

Natalia Aleksandrova, Alain Arma, Jean-Pierre Bon, Pierre Deblock, Françoise Hamel, Abigail Nunes, Claire Stoloff-Beauchamps

Conception graphique : Sara Khanich, Luce Mondor

L. M.

M. B.